

ORIGINE DES CIEUX
& de la Terre , quand ils
furent créés. Production des
Plantes de la Terre, sans les
moyens ordinaires. La pluye
& le labour des Hommes.

S E R M O N
SUR CES PAROLES DE MOYSE,
GENESE, CHAP. II. V. 4. 5. & 6.

4. *Telles sont les origines des
Cieux & de la Terre quand ils fu-
rent créés, quand l'Eternel Dieu
fit la Terre & les Cieux :*

5. *Et tous les jettons des champs,
devant qu'il germât. Car l'Eternel
Dieu n'avoit point fait pleuvoir sur
la terre, & n'y avoit point d'homme
pour labourer la terre.*

6. *Ni aucune vapeur ne montoit
de la terre, qui arrosât tout le des-
sus de la terre.*

MES FRERES,

Vous avez ouï jusqu'ici l'histoire
de la création du monde : Comme au

premier jour DIEU créa la masse confuse de l'Univers, & distingua la lumière des ténèbres; comme au second, il étendit les Cieux; au troisième, il fonda la terre, & il y fit germer des plantes; au quatrième, il fit le Soleil, la Lune & les Etoiles; comme au cinquième & au sixième, il forma les animaux & termina les ouvrages par l'homme, qui est le chef-d'œuvre de DIEU & le Seigneur de toutes les créatures; & comme enfin il se reposa de toute son œuvre le septième jour, lequel jour il benit & sanctifia. Il nous reste de vous dire quelque chose de la certitude de cette histoire, à quoi nous obligent les paroles du Prophète dont vous avez ouï la lecture. *Telles sont les origines des Cieux & de la terre, alors qu'ils furent créés, & que l'Eternel Dieu créa la terre & les Cieux;* car c'est comme s'il disoit, il y a diverses opinions touchant l'origine du monde. Quelques-uns croient qu'il est éternel & qu'il a toujours été; d'autres, qu'il s'est fait au hazard par une rencontre fortuite d'atomes,

sans que DIEU y ait contribué ; d'autres , que DIEU l'a fait , mais d'une manière éternelle & aussi ancienne que DIEU ; d'autres , que la nature elle-même s'est débrouillée , & que les choses pesantes étant demeurées au plus bas étage du monde , les plus légères se sont trouvées en haut par une nécessité naturelle , & qu'ainsi la terre , l'eau , l'air , le feu , & le Ciel , s'étant rangez dans leur vraie situation , les plantes & les animaux sont sortis de la terre par l'influence & par la vertu des Astres & des autres corps celestes , par une génération à peu près semblable à celle que nous voyons aujourd'hui ; d'autres , que le monde a eu deux principes , l'un bon & l'autre mauvais. Mais rejetez ces opinions vaines & absurdes , tenez-vous-en à cette histoire qui vous découvre la vraie origine du monde ; c'est DIEU qui l'a fait par une puissance souveraine , sans y employer aucuns moyens ; car la terre avoit poussé son jet & produit toutes sortes de plantes , lors qu'il n'y avoit point encore d'hommes pour la la-

bourer, ni de pluyes, ni de vapeurs dont elle pût être arrosée. La toute-puissance de DIEU ayant suppléé à tous ces deffauts, c'est en général le but de nôtre Prophète, & pour avoir une intelligence plus particulière de ces mots, nous y considérerons ces deux choses : Premièrement, la vérité de l'histoire de la création, sur ce que le Prophète nous dit, que *telles sont les origines des Cieux & de la terre.* En second lieu, comment ce grand ouvrage a été fait sans moyens, sur ce qui est ajouté que la terre avoit fait germer toutes sortes de plantes, lors qu'il n'y avoit point de pluyes, ni de vapeurs pour l'arroser, ni d'hommes pour la labourer.

Quant à la vérité de l'histoire, elle se peut considérer ou à l'égard des Fidelles ou à l'égard des Infidèles; à l'égard des premiers, elle n'a pas besoin d'autre appui que le témoignage de DIEU, qui dit par la bouche de son Prophète, que *telles sont les origines des Cieux & de la terre.* Car qui en croirions-nous plutôt que

celui qui en est l'ouvrier ? Qui peut mieux apprendre à un enfant l'histoire de la conception & de sa naissance, que son père & que la mère ? Encore la naissance d'un enfant peut avoir d'autres témoins ; mais quels autres témoins pourrions-nous avoir de l'histoire de la création , que ces trois illustres témoins dont saint Jean nous parle au Chapitre V. de sa première Epître ? *Il y en a trois*, dit-il, *1. 7. ch. vi qui donnent témoignage au Ciel , le 1. Père , la Parole , & le saint Esprit.* Car quant au témoignage des Anges & des hommes, il est à rejeter, puisque DIEU nous apprend au Livre de Job qu'il étoit seul *quand il fonda Job. 38. 4. la terre , & ficha ses pilotis , & assit la pierre du coin pour la soutenir.* Notre connoissance ne peut pas précéder nôtre naissance, ni nôtre naissance celle de l'Univers. Mais ce que ni nôtre naissance, ni le rapport de nos Ancêtres, n'a pû nous apprendre, nous le sçavons par la révélation de DIEU, la foi suppléant au defaut de la vûe, comme cette révélation supplée au defaut de la scien-

ce des hommes ; ce qui a fait dire à
 Heb. II. 2. l'Apôtre aux Hebreux , que *par foy*
nous entendons que les siècles ont été
ordonnez par la parole de Dieu. Car
 la Foi a pour objet des choses qu'on
 ne voit point. Ce qui servira de ré-
 ponse à ces Philosophes prophanes ,
 qui se plaignent de ce que Moÿse se
 contente de dire les choses sans les
 prouver , ni par témoins , ni par rai-
 sons ou démonstrations ; car Moÿse
 rapporte ces choses-là comme Pro-
 phète , & non comme Philosophe ,
 & il ne se fonde pas sur des raisons hu-
 maines , mais sur l'autorité de DIEU ,
 laquelle nous doit être une raison
 au dessus de toute raison , afin que
 nôtre foi soit appuyée sur son vérita-
 ble principe , qui est la Parole de
 DIEU ; car *la foi est de l'oïe, & l'oïe*
de la Parole de Dieu. Et si entre les
 Philosophes un Pytagore a voulu être
 crû à sa simple parole , à plus forte rai-
 son le doit être celui qui parle au nom
 & en l'autorité de DIEU.

Il se peut faire aussi que Moÿse é-
 crivant son histoire de la création ,
 se soit servi des aides ordinaires , &

que des choses qu'il rapporte , il ait
 appris les unes par la tradition & les
 autres par la lecture de Livres plus
 anciens que ceux que nous avons
 aujourd'hui , comme celui des ba-
 tailles de l'Eternel , dont il parle lui-
 même dans le Livre des Nombres, & *Nomb.*
 celui des Droituriens, c'est-à-dire, des *21. 14.*
 vies des Patriarches cité par Josué ,
 & la prophétie d'Enoch qui vivoit
 avant le déluge , dont fait mention la
 mémoire de ces choses , a pû aussi se
 conserver par la Tradition : car l'A-
 pôtre saint Jude , bien qu'és Livres
 de Moÿse il se trouve un fil d'Histoï-
 re de deux mille quatre cens ans ; ce-
 pendant la memoire des principales
 choses arrivées depuis la création du
 monde , en la conduite de l'Eglise ,
 s'est conservée aisément par la Tra-
 dition , la vie des hommes étant a-
 lors si longue, que la vie de quatre ou
 cinq de ces hommes bout à bout ,
 remplit tout cet espace de temps, qui
 a coulé depuis la création jusqu'à
 Moÿse ; car la naissance de Moÿse
 fut peu après la mort de Joseph & de
 Jacob , qui avoit vécu quelque tems

avec Isaac, & pouvoit avoir vû Abraham, Abraham avoit pû voir Sem & Noé, & Sem & Noé avoient pû voir Lamech & Mathusalem, & ceux-cy avoient pû voir Adam. Tous ces Patriarches ayant été inspirez de DIEU, il ne faut pas aussi douter que la vérité ne se soit conservée en eux dans toute sa pureté, & qu'ils ne l'eussent fait passer de père en fils à leur postérité : Mais quand Moÿse rapporte les choses arrivées avant la création de l'homme, & qu'il parle de l'origine des Cieux & de la terre, & nous apprend l'ordre que DIEU a tenu dans la création, & par quel bout il a commencé, il est certain que c'est DIEU lui-même qui a revelé à ce Prophète ces choses. Le même DIEU qui lui a appris les choses qui devoient arriver tant de siècles après sa mort, lui a fait connoître celles qui ont précédé les siècles, & font le commencement de l'histoire sainte & prophane.

Ces raisons sont plus que suffisantes pour obliger les Fidèles à croire fermement aux paroles de nôtre Prophète,

phète, puisque le Fidèle voit aujourd'hui l'accomplissement de ses Prophéties dans le rétablissement de l'Eglise, par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Qui est ce *Prophète tel que lui*, qu'il nous a commandé d'écouter, & par la rejection des Juifs, comme nous l'avons prouvé dans les Discours précédens ? Elles doivent aussi convaincre les Infidèles, pour peu qu'ils ayent de lumière & d'équité ; car ils ne peuvent pas nier que ce Livre ne soit très-ancien, & que nul autre n'a pû prédire ces choses arrivées plusieurs siècles après la mort de son auteur, qu'un homme inspiré de DIEU.

*Cette scène
mence de
la femme,
qui a bri-
sé la tête
du Serp.
pent.*

Mais ce qui doit fermer la bouche aux prophanes, est que tous les Philosophes ou les historiens qui ont voulu que le monde fut éternel, ou lui donner une autre origine, ou s'écarter tant soit peu de ce que nous en rapporte nôtre Prophète, se sont montrés ridicules. Toutes leurs imaginations sont vaines & extravagantes, & si quelqu'un d'entre les Payens a dit quelque chose de raisonnable, il

III. Partie.

H

l'a emprunté de ce Prophète, comme nous l'avons prouvé dans les Discours précédens. Ainsi, chers Frères, arrêtons-nous à ce qu'en dit nôtre Prophète ; car telle est l'origine des Cieux & de la terre, quand ils furent créés.

Nôtre Prophète ajoute que DIEU fit non-seulement la terre & les Cieux sans matière & sans moyens, mais même les jettons des champs, sans s'aider des moyens ordinaires qui les font presentement germer. Car il dit que DIEU n'avoit point pour lors fait pleuvoir sur la terre, & qu'il n'y avoit point d'homme pour labourer la terre, & avant qu'aucune vapeur montât de la terre pour arroser le dessus de la terre.

Et nous estimons que Moïse a ajouté cette circonstance, pour réfuter par cette remarque l'opinion des Egyptiens, en la sagesse desquels il avoit été instruit ; car ces peuples voyans qu'après les débordemens du Nil, ce fleuve étant rentré dans les bords de son lit & de son canal ordinaire, le limon échauffé par la force des rayons du Soleil, produisoit

quantité d'insectes & des vermis-
seaux ; ils s'imaginoient que la terre
avoit ainsi produit l'homme & les au-
tres animaux, & sur ce fondement ils
s'étoient fait un système de la création
de l'Univers, tout autre que celui
que Moÿse nous raporte. Car ils
croyoient que les parties du monde
ayant été autrefois en masse & en
confusion, elles s'étoient développées
toutes seules, chacune de ces parties
prenant ou le haut ou le bas, selon
qu'elle étoit plus légère ou plus pe-
sante, & que le Soleil échauffant la
terre, après la retraite des eaux, dans
les canaux qu'elles s'étoient creusés,
avoit produit les animaux.

Opinion entièrement absurde &
facile à réfuter ; car si les élémens a-
voient pris leur place d'eux-mêmes,
d'où vient que la terre, qui est plus
pesante, est néanmoins au-dessus de
l'eau ? D'où lui est venue cette ver-
tu, lors qu'elle étoit retenue sous les
eaux par sa propre pesanteur, de s'é-
lever au-dessus pour servir de re-
traite à tant d'animaux qui ne peu-
vent vivre que sur le sec ? Et si au-

H 2

trefois la terre a eu la vertu de produire un homme , d'où vient qu'elle ne l'a plus aujourd'hui , vû que les choses naturelles agissent toujors de même façon ? Et comment la terre , qui est une chose brute , a-t'elle eu une vertu si grande que d'engendrer un homme , sans l'avoir reçûe d'ailleurs ?

Mais Moÿse pour détruire tout-à-fait cette opinion , dit que ce fût DIEU qui créa les jettons de la terre , avant que DIEU eût fait pleuvoir sur la terre , & qu'il y eut des hommes pour labourer la terre , & qu'aucune vapeur montât de la terre pour arroser le dessus de la terre. Car les plantes furent créées le troisiéme jour , jour auquel il n'y avoit point d'hommes pour labourer la terre , Adam n'ayant été créé que le sixiéme ; ni pluyes & vapeurs pour l'arroser , car les pluyes ne se font que par la résolution des vapeurs qui montent en haut , & ces vapeurs ne sont attirées que par la chaleur du Soleil , qui n'étoit pas encore lors que DIEU fit germer les plantes , n'ayant été créé que le jour

suivant. Mais ce même DIEU qui fit la lumière sans le Soleil, & les animaux sans la génération, fit aussi germer les plantes par une vertu immédiate, & rendit la terre féconde, sans se servir des moyens qui presentement la rendent fertile.

Par ces paroles, Moÿse nous apprend aussi quels sont les deux moyens ordinaires qui rendent la terre fertile, le travail de l'homme & la ploye qui vient de DIEU.

Premièrement, le travail de l'homme; car si même avant son peché DIEU le mit dans un Jardin pour le cultiver, afin qu'il ne mangeât pas son pain en oisiveté, à plus forte raison après sa chute, puisque la terre a été maudite à son occasion, & qu'il lui a été ordonné de manger son pain à la sueur de son visage, & que sans ce travail la terre ne lui produit que des chardons, des ronces & des épines. Ce qui nous fait connoître que DIEU n'approuve pas la vie de ceux qui sous prétexte de prier sans cesse & de ne penser qu'à leur salut, se nourrissent grassement dans une oisi-

veté nonchalante, qui réveille la convoitise & sert à fomentier le vice. Contre cette manière de vivre, l'Apôtre nous dit que *celui qui ne travaille point ne doit point manger*. Et Salomon, que *celui qui s'est reposé pendant les semailles, jeûnera pendant la moisson*.

Mais ce travail de l'homme n'est rien sans la pluye, qui vient de DIEU, car c'est DIEU qui fait pleuvoir; ainsi qu'il est dit ici dans nôtre Texte:

Job v. 10. Job nous dit que c'est lui qui donne la pluye sur le dessus de la terre, & envoie les eaux sur le dessus des campagnes.

Ps. 104. 2. David nous dit, qu'il abreuve les montagnes de ses chambres hautes.

Jerem. 14. 22. Jeremie s'écrie: *Y en a-t'il parmi les vanitez des Nations qui fassent pleuvoir? & les Cieux donnent-ils la menuë pluye? N'est-ce pas toi, Eternel nôtre Dieu? Pourtant nous attendrons-nous à toi; car c'est toi qui a fait toutes ces choses-là.*

Zach. 10. 1. Et Zacharie: *Demandez la pluye à l'Eternel au temps de la pluye de l'arrière saison, & l'Eternel fera des éclairs, & nous donnera une pluye*

qui mouillera à bon escient & à un
 chacun de l'herbe en son champ. Et
 Jeremie, Craignons l'Eternel nôtre *Jerem.*
 Dieu, qui nous donne la pluye de la ^{24.}
 première & de la dernière saison. Par-
 là l'homme doit apprendre que sans
 DIEU son travail est inutile : *Paul*
plante, Apollos arrose; mais c'est
Dieu qui donne l'accroissement. Le
 travail des hommes est inutile, si la
 pluye ne vient d'en haut; car si le
 Ciel est d'airain, la terre sera de fer,
 suivant la menace du Prophète; car
 la chaleur du Soleil consumant tous
 les jours quelque portion de l'humidi-
 té radicale de la plante, elle doit
 être réparée par l'humeur que la plan-
 te tire par sa racine. Or cette racine
 ne peut tirer d'humeur de la terre
 quand elle est sèche faute de pluye,
 la plante se fêne & dépérit. *Le jonc*
montera-t'il sans limon, dit Job ? & ^{*Job. 8. 12.*}
l'herbe des marais croitra-t-elle sans
eau ? ne se flétrira-t-elle pas même
devant toute herbe, combien qu'elle
soit encore en sa verdure & qu'on
ne la cueille point. Ce grande fami-
 ne qui arriva en Judée du temps

de.

ne fût-ce pas parce que DIEU avoit fermé les Cieux pendant trois ans ; desorte qu'il n'y avoit ni rosée ni pluye.

Que si la plante ne se peut conserver sans humidité , encore moins peut-elle croître & engendrer. Ici néanmoins vous lisez que les plantes font l'un & l'autre , sans Soleil , sans pluye , sans labour , sans aucuns moyens. DIEU , dit nôtre Prophète , fit germer les jettons & toute l'herbe des champs , avant qu'il eut fait pleuvoir sur la terre. Et afin que vous ne croyez pas que les hommes par leur travail suppléassent à ce défaut , il ajoute qu'il n'y avoit point d'homme pour labourer la terre : de plus , parce que le mot de pluye n'étoit pas assez général , & qu'on auroit pû penser qu'au lieu de pluye , la rosée ou quelque vapeur humectoit la terre ; il ajoute : *Ni aucune vapeur ne montoit de la terre , qui arrosât le dessus de la terre.* Que pouvoit-il dire davantage pour nous exprimer une grande sécheresse ?

En effet, en l'histoire de la création, il nomma sec cette terre dont il parle ici, & de laquelle, sans l'arroser il fit germer toutes les plantes. Je sçai qu'il y en a qui croient que lors les plantes ne parurent point, & que la terre reçût simplement la vertu de les produire chacune en sa saison; mais à cela est contraire ce que nous dit nôtre Prophète, que la terre poussa son jet, & que DIEU fit tous les jettons des champs avant la pluye.

Aussi étoit-il nécessaire que les herbes fussent en leur perfection, pour nourrir les animaux que DIEU devoit créer aussi-tôt après. Et il est fait mention de divers fruits qui se trouverent dans le Jardin d'Eden aussi-tôt que l'homme y fut introduit. Enfin il n'y a point de raison pour-quoi DIEU ayant créé l'homme & les autres animaux en état de perfection, il n'eût pas fait le même des plantes.

Ceci aussi répond à la question tant agitée par les Philosophes, qui a été le premier créé de l'œuf ou de

la poule , du glan ou du chêne , du grain ou de l'épi : car toutes les raisons que nous venons de vous représenter, nous montrent que DIEU créa chaque chose en l'état le plus parfait, & qu'aussi-tôt que DIEU eut parlé & fait commandement à la terre de germer & de produire, cette terre sèche auparavant stérile & infructueuse, se revêtit d'un habit magnifique, & parut en un instant couverte de toutes les fleurs du Printemps, de toutes les moissons de l'Eté, & de tous les fruits de l'Automne.

Et comme il est certain que DIEU ne fait & ne dit rien en vain, sans doute que ce n'est pas sans raison qu'il a procédé ainsi en la création des plantes, & que nôtre Prophète ayant achevé l'histoire de la création, y rentre pour nous faire remarquer cette circonstance, à sçavoir que DIEU fit naître les plantes & les tira du sein de la terre, encore sèche, sans pluye, & sans labour humain; car cela nous montre premièrement la différence qui est entre les œuvres qui sont, suivant le cours ordinaire de

la Providence divine , pour la conservation du monde & celles de la création. En la conservation du monde , il agit par moyens ; mais en la création il agissoit sans moyens. En la conservation du monde , l'homme plante & arrose , ou l'homme plante & DIEU arrose & donne l'accroissement. Mais en la création , sans que l'homme plante & sans même que DIEU arrose , DIEU donne aux plantes la vertu de croître & de germer sur la terre.

En second lieu , ceci nous découvre combien les Payens étoient éloignés de remonter jusqu'à la source & à la vraie origine des choses , lors qu'ils attribuoient à Cerés la première production des bleds , à Bacchus celle des vins , à Pallas celle des olives ; & ainsi du reste : possible est que ces personnes en avoient appris l'usage & les moyens de les cultiver chacun à ceux de sa Nation. Mais sans dire que plusieurs siècles avant leur Cerés , Gaïn a labouré la terre , & qu'il ne se parloit point encore de Bacchus & de Pallas , lors que Noë

planta la vigne , & que la colombe lui apporta dans son bec le rameau d'olive. Voici une origine beaucoup plus ancienne de la production des fruits , c'est qu'avant le Soleil créé , avant les pluyes , avant qu'il y eut d'hommes pour labourer la terre , DIEU avoit fait germer sur la terre toutes les plantes. Ceux-là donc les ont cultivées , mais DIEU les avoit plantées , & sans tous ces moyens il en couvrit en un instant toute la face de la terre.

Mais le principal profit qui nous revienne de cette remarque de nôtre Prophète , est de nous montrer que DIEU ne s'attache point aux moyens , & que sa vertu ne dépend pas des moyens , mais que les moyens dépendent de sa vertu ; ce que nous devons admirer pour en glorifier DIEU , & lui en rendre nos actions de grâces & non pas imiter ; car delà il ne s'ensuit pas qu'on doive mépriser les moyens , pour attendre le secours de DIEU les bras croisez ; car encore que DIEU puisse nous nourrir comme les oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent

nent & n'assemblent point en gre-
 niers , & nous vêtir comme les lys
 des champs qui ne travaillent & ne
 filent point , & puissent encore faire
 germer les fruits de la terre sans le tra-
 vail des hommes , il veut cependant
 que nous labourions & que nous é-
 pargnions & réservions quelque cho-
 se pour le jour de la nécessité. Ain-
 si quoyqu'il puisse nous régénérer &
 créer en nous le nouvel homme, sans
 qu'on vous prêche sa Parole , il veut
 cependant que Paul plante & qu'A-
 pollos arrose : quoique par miracle il
 puisse verser la foi dans nos ames ,
 comme en celle du Brigand en la
 Croix , ou en celle de saint Paul al-
 lant en Damas pour le persécuter , il
 veut néanmoins que nous nous ren-
 dions assidus à l'oüie de sa Parole ,
 afin que la foi soit de l'oüie & l'oüie
 de la Parole de DIEU. Seulement nous
 devons apprendre à nous servir des
 moyens comme de moyens , sans y
 mettre nôtre confiance, sçachans que
 sans moyens DIEU peut tout , & que
 les moyens ne peuvent rien sans lui.
 Que celui qui plante & celui qui ar-

III. Partie.

I

rose ne font rien ; mais que c'est DIEU
seul qui donne l'accroissement, &
qu'on a beau sa maison bâtir si le Sei-
gneur n'y met la main.

Mais d'autre côté, quand les mo-
yens nous défont, il ne faut pas
perdre courage, sçachans que celui
qui sans pluye & sans culture fit ger-
mer la terre, peut nous subvenir sans
moyens, & même contre tous les mo-
yens ; que l'homme ne vit pas de pain
seulement, mais de toute parole qui
procède de la bouche de DIEU ; que
plûtôt il tirera les eaux du rocher &
fera pleuvoir la manne des Cieux,
& multipliera l'huile dans la phiole,
& la farine dans la cruche, que de
nous laisser manquer des choses né-
cessaires.

Et ce que nous disons de la nour-
riture se doit, par la même raison,
appliquer à tous nos autres besoins.
Si nous sommes environnez d'enne-
mis sans apparence de secours, celui
qui sans pluye & sans labeur fit ger-
mer la terre, peut nous délivrer par
sa même toute-puissance. DIEU peut
sauver avec peu comme avec beau-

coup. Il fait voir à ceux auxquels il ouvre les yeux, que ceux qui sont pour les enfans sont en plus grand nombre que ceux qui sont contre. Il nous suffit d'avoir DIEU de nôtre côté; car si DIEU est pour nous, qui est ce qui sera contre nous?

Ou si nous sommes attaquez d'une maladie que l'on juge mortelle & incurable, abandonnez des Medecins, retournons-nous vers DIEU comme Ezéchias, sçachans que celui qui a fait germer la terre sans qu'elle fût cultivée ni arrosée, peut bien nous guérir sans remedes & renouveler nôtre jeunesse comme à l'aigle, s'il le juge expédient pour sa gloire & pour nôtre salut, qu'il n'a qu'à dire un mot & son serviteur sera guéri.

Enfin, quiconque est véritablement Fidèle, étant bien informé tant de la toute-puissance de DIEU que de sa bonté, bien loin de se laisser accabler sous le fardeau des afflictions, sçaura même s'en glorifier, sçachant qu'elles produisent la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'espérance, qui ne confond point.

Et que durant la disette le Juste vivra de sa foi, & que celui qui croira ne se hâtera point. Il possèdera son ame en patience, & dira avec Josaphat : O DIEU nous ne sçavons que faire, c'est pourquoi nos yeux sont sur toi : Et avec le fidèle Abraham, l'Eternel y pourvoira ; sçachant que son bras n'est point racourci, & que bien-heureux est celui qui se confie en l'Eternel & met toute son espérance en lui. DIEU nous fasse la grace de vivre & de mourir dans cette sainte confiance, qui ne nous confondra point. *Amen.*